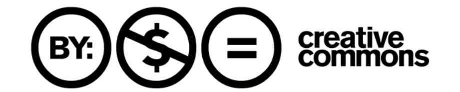




Conférence de M. Kristofer M. Schipper

Kristofer M. Schipper



Conférence de M. K. M. SCHIPPER

Recherches sur le corps taoïste

Comme le souligne Henri Maspero, « la conception du corps-microcosme n'a rien de spécifiquement taoïste ; c'est une croyance universellement répandue et qui, en Chine même, se rencontre à peu près dans tous les milieux laïques. Mais les Taoïstes ont poussé cette assimilation du corps au monde plus loin... » (*Le Taoïsme*, p. 109) et, pourrait-on ajouter, lui ont donné un caractère spécifique, ainsi que des aspects divers.

La métaphore, tout d'abord, ne relie pas seulement le corps humain à l'univers dans son ensemble, mais surtout à un pays, voire à un paysage : « le corps humain est l'image d'un pays (*yi-jen tche chen*, *yi kouo tche siang*) », disent les Taoïstes du Moyen Age. Et, depuis l'époque Song, le corps humain a été représenté sous les apparences d'un paysage, avec des montagnes et des lacs, des forêts et des habitats. Paysage ou pays qui constitue aussi un royaume, avec son administration : le cœur est le prince, les autres viscères ses ministres, le sang son peuple, etc.

La même métaphore est utilisée dans la médecine chinoise (*Houang-ti nei-king sou-wen*), et également dans la littérature classique : dans le *Siun-tseu*, ainsi que dans le *Tchouang-tseu*, les différentes fonctions du corps constituent un « corps de fonctionnaires » (*wou-kouan*). Plus tard, sous les Han, dans le commentaire de Ho-chang-kong du *Tao-tö-king*, la correspondance établie entre le corps humain et l'administration d'un pays devient fondamentale pour l'interprétation des paroles de Lao-tseu.

Tout ceci dépasse d'ailleurs la simple métaphore : ainsi, dans un texte aussi ancien que le *Kong-yang tchouan*, il est dit : « le royaume et son chef forment un seul corps » (*kouo kiun yi-t'i ye*), ils ont une influence réciproque l'un sur l'autre. Pour les Taoïstes, ce corps du chef devient le corps souverain, homologue parfait de la région qu'il habite. L'environnement reflète la paix et l'harmonie du corps humain. Traditionnellement, les personnes ordinaires sont assujetties aux forces extérieures ; l'influence exercée par le paysage sur la mentalité et la conduite des gens est un vieux thème en Chine (Anna Seidel). Mais pour les Taoïstes, cette influence s'exerce également en sens inverse : la conduite morale des habitants n'a pas seulement une action déterminante sur

l'harmonie de la nature, mais l'initié aussi peut participer sciemment à cette interaction et, en exerçant une action sur son propre corps, dominer les forces extérieures.

Il existe donc dans le Taoïsme une certaine priorité du corps humain par rapport au reste de la création. Cette idée est illustrée par les mythes de la création du Taoïsme, qui se rattachent tous au thème du corps de Lao-tseu, le « Vieil Enfant ». Ce corps cosmogonique de Lao-tseu fait également l'objet d'un grand nombre de pratiques physiologiques et mentales. Les représentations qui s'attachent au corps taoïste sont décrites dans des ouvrages fondamentaux à cet égard, quoique d'un abord difficile, tel le *Houang-t'ing-king* (Livre de la Cour Jaune).

A ces deux aspects du corps : cosmogonique et physiologique, s'en ajoute un troisième, issu de l'homologie établie entre l'administration (i. e. les « officiers », *kouan*) du Taoïsme communautaire, et les structures de l'univers. Par un effort conscient, le corps social coïncide avec le corps physique. Le mouvement des Maîtres Célestes qui, à la fin de la dynastie des Han, jeta les bases du Taoïsme communautaire, se donna une organisation inspirée de la nouvelle cosmologie dont ce mouvement proclamait l'avènement. Les traditions liturgiques du Taoïsme se sont, de tous temps, fondées sur ce principe d'homologie.

Le « Corps Taoïste » désigne donc non seulement le corps mythologique de Lao-tseu, ou le corps divin des chercheurs d'immortalité, mais encore le corps social des mouvements populaires. Une étude approfondie des représentations qui se rattachent à cet ensemble devrait embrasser l'ensemble du Taoïsme...

Etudiant tout d'abord la cosmogénèse de Lao-tseu et son corps, nous avons fait le bilan des hagiographies consacrées à ce dernier, et nous en avons traduit une seule, *in extenso*. Il s'agit du *Houen-yuan houang-ti cheng-ki*, qui figure dans le *Yun-ki ts'i-tsien*, chap. 102. Bien que relativement tardive (l'épithète *houen-yuan* fait allusion à la canonisation de Lao-tseu par Tchen-tsong en 1014), cette hagiographie contient cependant de nombreux éléments anciens. Le texte décrit la naissance de Lao-tseu, qui se déroule en neuf étapes transformationnelles. Au début, le Tao est la Grotte Vide, *k'ong-t'ong*, l'équivalent de la montagne creuse de la mythologie antique. Cette montagne creuse est située directement sous l'Etoile Polaire, dont la valeur emblématique est : *UN*. Nous avons vu, à ce propos, que *k'ong-t'ong* et *houen-touen* (chaos, matrice originelle) étaient parfois des termes équivalents. Dans le texte, le *k'ong-t'ong* est consubstantiel avec l'Un, l'Un Véritable (*tchen-yi*) étudié auparavant (cf. *Annuaire* LXXXIV, p. 124-126). A partir de cet absolu, le panthéon se développe, évoluant jusqu'au stade où apparaît la mère de Lao-tseu, la Hiuan-miao yü-niu, qui, par une transformation finale, devient Lao-tseu, le corps du Tao (*Tao tche chen*). Cette naissan-

ce par transformation, où le corps universel devient femme, puis enfant, se rencontre également dans d'autres textes plus anciens (le *San t'ien nei-kiai-king*, par exemple). L'absence de père est systématique, et remarquable à plus d'un titre.

Après cette lecture, nous avons entrepris l'étude du *Houang-t'ing-king*, que nous avons lu en partie, dans sa version ancienne, appelée aujourd'hui *Wai-king* (Paysage Extérieur). Nous avons pu constater, une fois de plus, combien le texte demeurait hermétique, et les commentaires confus. Nous avons donc pris le parti de comparer les données objectives du texte aux pratiques physiologiques connues et attestées de la même époque. Ceci nous a permis de replacer les énoncés, ou du moins une partie de ceux-ci, dans un contexte sûr, et de découvrir l'importance des éléments calendériques (les phases, *yun-ki)* pour la compréhension du système.

Nous continuerons ces travaux l'année prochaine.

Auditeurs assidus : Mmes BABKIN, BERTHIER, KOFFLER, REMY, SCHIPPER ;

Mlles AUBERT, BORHNAUSER, CHERQUI, COULON, DUMONT, HORVATH, LAMBERT, LE COZ, LEGUILLER, LEON, LE PEMP, MESNIL, PETIT-ARCHAMBAULT, PROCOT, REMY, RENNERT, RIEU, ROUS, TCHEN, TROTEL ;

MM. ANICET, CHOU YI-CHANG, DENES, DENIZET, DESCHAMPS, FAVA, GINHOUX, GOSCHESCHEK, GOUDINEAU, GUERON, KNEIB, KOFFLER, LAGERWEY, MORITZ, PASTOR, SLOP, TSIANG.

PUBLICATIONS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

« Neighborhood Cult Associations in Traditional Tainan », in : *The City in Late Imperial China*, G. W. Skinner, ed. Stanford University Press, Stanford, Cal., 1977. pp. 651-773.

« Quelques remarques sur la fonction de l'Inspecteur des Mérites », dans *Dokyo no Zohoteki kenkyu*, Sakai Tadao éd., Tokyo, 1977, pp. 252-290 (en japonais).

Les fu du Grand Maître Taoïste Chen Yung-sheng. Plaquette réalisée à l'occasion de l'Exposition à la Galerie Jeanne Bucher, Paris 1977.

AUTRES ACTIVITÉS

Mission scientifique du C.N.R.S. en Extrême-Orient, octobre-novembre 1976.

Participation au groupe de travail « Sinologie » de la Fondation Européenne de la Science, Munich, mai 1977.